

Le 12 juillet 2010.

Le 01 d'Ab 5770.

L'EXEMPLE DE L'OBÉISSANCE D'ABRAHAM.

« C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, » (Hébreux 11:17) « Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? » (Jacques 2:21)

Arrivés au lieu désigné, le père et le fils bâtissent un autel et y placent le bois. Alors, d'une voix tremblante, l'ami de Dieu révèle à Isaac le funèbre message. Effaré, terrifié à l'ouïe du sort qui l'attend, le jeune homme n'offre aucune résistance. Il pourrait s'enfuir s'il le voulait: le vieillard accablé de douleur, épuisé par la lutte intérieure de ces trois journées terribles, ne pourrait s'opposer au vigoureux jeune homme. Mais Isaac a appris dès son enfance à obéir avec abandon et confiance; dès qu'il est au courant du projet divin, il acquiesce avec une entière soumission. Il se juge honoré d'être appelé à immoler sa vie à son Créateur. Partageant la foi de son père, il s'efforce même d'apaiser sa douleur, en venant au secours de ses mains tremblantes qui essayent de le lier sur l'autel.

Et maintenant que les derniers gages d'amour ont été échangés, que les dernières larmes ont coulé et qu'une dernière fois ils se sont embrassés, le père lève le couteau qui doit égorger son fils... Mais son bras reste paralysé: du ciel, une voix lui crie: *« Abraham! Abraham! »* Il répond promptement: *« Me voici! »* Et la voix de l'ange continue: *« Ne porte pas la main sur l'enfant, et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique. »* (Genèse 22:11-18)

Alors Abraham aperçoit « derrière lui un bélier qui est retenu dans un buisson par les cornes », et sans perdre un instant, « il l'offre en holocauste à la place de son fils ». Dans sa joie et sa gratitude, il donne un nouveau nom à ce lieu désormais sacré: Jéhovah-Jiré, Dieu pourvoira.

Sur le mont Morija, Dieu renouvelle l'alliance faite avec Abraham et, par un serment solennel, confirme la promesse destinée à ses descendants à travers toutes les générations: *« Je l'ai juré par moi-même, déclare l'Éternel, puisque tu as agi ainsi et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te bénirai certainement. Oui, je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer; et ta postérité tiendra les portes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. »* (Genèse 22:11-18)

L'acte de foi dont Abraham vient de donner l'exemple est comme une colonne de feu illuminant le sentier des serviteurs de Dieu jusqu'aux derniers siècles. Durant trois journées de voyage, il avait eu suffisamment de temps pour réfléchir et pour douter, s'il y avait été disposé. Il aurait pu facilement se dire qu'en tuant son fils il allait être considéré comme un meurtrier, comme un second Caïn; qu'il serait méprisé, mis au ban de la société, et que c'en serait fini de tous ses enseignements et de sa mission au milieu de ses contemporains. Il aurait pu, également, prétexter son grand âge. Mais le patriarche n'a pas cherché de prétextes pour refuser d'obéir à Dieu. Il ne s'est réfugié derrière aucun de ces subterfuges. Humain et sujet aux mêmes faiblesses, aux mêmes penchants que nous, il ne s'est pas demandé comment la promesse divine pourrait se concilier avec la mort d'Isaac. Il ne s'est pas arrêté à parlementer avec son cœur saignant. Convaincu que Dieu est juste dans toutes ses exigences, il a obéi à la lettre.

Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais aussi pour que le patriarche fût imprégné de la réalité de l'Évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversait alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini pour la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu soumettre l'âme d'Abraham à une torture pire que d'offrir Isaac en sacrifice... Quelle meilleure preuve peut-on avoir de l'infinie compassion de Dieu et de son amour! *« Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui? »* (Romains 8.32.)

Ellen G. White - *Patriarches et prophètes*, p. 130-133.

